

les pasteurs des jeunes communautés pangermaniques sont, presque sans exception, des ministres de passage : non seulement ils sont nés dans l'empire allemand ; mais encore ils ne cherchent pas à se faire naturaliser autrichiens, et, au bout de quelques années, ils disparaissent et sont remplacés par d'autres étrangers.

La *Wartburg*, journal du *Los von Rom*, sort des presses pangermaniques de Munich.

Le conciliabule que tinrent, le 27 novembre 1898, des Allemands de Bohême et des Allemands de l'empire a une importance symbolique. Parmi eux se trouvait le surintendant Mayer, militant du *Los von Rom*, et un professeur H... qu'on croit être M. Hasse, chef pangermaniste de l'empire allemand. Ils se réunirent à Eger, ville prussophile de la frontière, la nuit, en secret, dans une chambre où Guillaume I^{er} avait couché en revenant des champs de bataille de Bohême. Ils décidèrent de commencer la campagne germano-protestante : « Nous avons, disait M. Eisenkolb, député au *Reichsrath*, le sentiment que nous sommes à un tournant de l'histoire mondiale (1). » Le surintendant Mayer devait ajouter peu après : « Et alors, salut à toi, ô ma patrie allemande (2). »

(1) Karel KRAMAR, disc. cit., p. 100, col. 1.

(2) *Ibid.*